

Une arche à grains

Le grenier renfermait l'inévitable arche à grains, généralement à trois anchauds ou compartiments pour les diverses espèces de blé. Ces arches massives et mobiles se fabriquaient à domicile. La mienne date de 1729.

De rares greniers font voir des compartiments fixés à la paroi qui pouvaient s'ouvrir sur le devant grâce à la double rainure qui permet aux planches de glisser. Mués en dépotoir, les greniers d'aujourd'hui renferment parfois des colliers ou harnais, des instruments aratoires, des pots de confiture, greff, un vrai capharnaïm¹.

Ainsi parla Auguste Piguet. Pour nous il nous semble que, vu la qualité d'ensemble de toutes ces arches, celles-ci étaient fabriquées plutôt par des professionnels que par des particuliers. Nous verrions volontiers cette fabrication faite par les menuisiers des Bioux, déjà habiles à produire des armoires paysannes de toute beauté avec le meilleur bois de la Vallée.

Ceux-ci eurent fort à faire en leur temps, puisque « l'inévitable arche à grains », faisait partie du mobilier de toutes les fermes. Celles-ci possédaient même souvent plusieurs arches, passant de la grosse à trois compartiments, à la petite à un seul compartiment, véritable petit bijou au bois patiné par l'usage.

Il existe encore de nombreuses arches en possession des collections de la Vallée de Joux. Citons à ce propos deux arches au moins pour le Patrimoine, aujourd'hui reléguées de pointe dans son dépôt de Chez-le-Maître. Deux arches dans la maison Saïset aux Charbonnières. Une ou plusieurs au Musée du vacherin dans ce même village. L'espace Patrimonial de la commune du Lieu, dotée d'une petite arche, se verra prochainement attribuer une arche à trois compartiments. Un agriculteur des Bioux possède une petite arche dans son chalet, il en dispose d'autres dans ses bâtiments au niveau du village.

Ainsi ce meuble, si l'on peut parler de cette manière pour un tel contenant, n'est pas encore tout à fait en voie de disparition. Dans la plupart des cas il reste magnifique, il témoigne à merveille de cette époque où chaque maison connaissait une certaine forme d'indépendance en cultivant ses céréales, en moissonnant et enfin en battant en grange pour bientôt déposer le grain dans l'une ou l'autre des cases de l'arche familiale. Celles-ci sont désormais à garder précieusement plutôt qu'à être détruites pour servir de bois de feu.

Les deux arches du Patrimoine se voient aujourd'hui dressées dans le fouillis du dépôt de Chez-le-Maître. Celle-ci-dessous est de Chez Saïset.

¹ Auguste Piguet, La vie quotidienne et les coutumes d'autrefois à la Vallée de Joux, Editions le Pèlerin, 1999, p. 187



On ne dira pas que ce meuble manque d'allure. Simplement il fallait que le meuble ferme bien afin d'éviter si possible l'accès des souris au grain, ce qui ne fut sans doute pas toujours possible. Cette arche est sauf erreur en provenance du Pont, de l'ancienne maison Simond, ce dernier agriculteur et voiturier.



Arche à grain Henri Dépraz du Séchey.



Le Patrimoine de la Vallée de Joux monta une exposition remarquable sur l'industrie et l'agriculture en 1987. On découvre ici, sur la droite, l'une des deux arches à grains de l'association.



Une arche à grain en France. Est-elle de ce deuxième type dont parle Auguste Piguet plus haut ?



Toujours en France, une arche véritablement monumentale mais dont le principe reste le même. A deux compartiments.